

DR PIERRE DEBRESSE

UN HÔPITAL SANS IMPORTANCE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042521271

Dépôt légal : octobre 2025

Un hôpital sans importance

À travers des anecdotes parfois incroyables et pourtant toutes véridiques, à travers les portraits de différents acteurs du système hospitalier, soignants ou non, malades ou non, l'auteur livre sa vision d'homme de terrain sur la lente dégradation dont ce système est l'objet.

Certes, jusqu'à présent, les progrès technologiques ont permis de compenser en partie cette dégradation... En partie seulement... mais encore faut-il pouvoir y accéder, et dans des délais suffisamment courts.

Or chacun peut se rendre compte que c'est loin d'être le cas partout et pour les plus modestes d'entre nous.

Ce témoignage s'adresse à tous ceux qui vivent dans un territoire menacé et sont préoccupés par la réduction, voire la disparition d'hôpitaux de proximité.

Avant-propos

Un proverbe, chinois paraît-il (la mode est au Chinois), dit qu'un homme, pour réussir sa vie, doit avoir planté trois arbres, avoir fait deux enfants, et avoir écrit un livre...

En occident, il suffit d'avoir une Rolex...

On dit aussi que l'argent est un bon serviteur mais un mauvais maître. Créer de la richesse n'est pas honteux pourvu qu'on sache l'employer à une cause noble.

Ce texte (je n'ose pas dire ce livre) est un témoignage. Celui d'un homme de terrain qui a assisté à la lente dégradation de la qualité du système des soins, faute d'une gestion économique de bon sens, puis à la fermeture de son hôpital. À travers le portrait de quelques-uns de ses compagnons d'infortune, soignants ou non, malades ou non, il intéressera les professionnels de santé qui se reconnaîtront sans doute dans certains de ces portraits et qui y trouveront le retour d'une expérience funeste ainsi que, peut-être, le moyen d'éviter le même sort. Car les mêmes stratégies se sont appliquées et s'appliquent encore, partout sur le territoire.

Mais il s'adresse aussi au grand public et plus particulièrement à ceux qui sont préoccupés par le devenir de notre système de santé et leur hôpital de proximité. Ils y trouveront des informations sur le fonctionnement de la médecine hospitalière et plus particulièrement de la médecine d'urgence.

En France, les soins s'organisent de façon très centralisée autour des ARS, agences régionales de santé. Les directeurs de chaque ARS sont nommés par le ministre de la Santé et

sous leur dépendance directe. Leur pouvoir est considérable sur les hôpitaux, un peu moins sur les cliniques privées et la médecine libérale. En effet, les directeurs d'hôpitaux sont nommés par l'ARS et reçoivent, dès leur nomination, une lettre de mission qui définit des objectifs à atteindre pendant leur mandat. Tout projet peut être rayé d'un coup de crayon, ou, au contraire, encouragé voire, parfois, financé selon le bon vouloir du directeur de l'ARS.

Les anciennes DDASS (direction départementale de l'action sanitaire et sociale) sont maintenant devenues délégations départementales de l'ARS. Une ARS emploie en moyenne environ 1 000 personnes. Il y en a 17 en France.

Quant aux hôpitaux, ils sont de deux grands types :

- les CHU, centres hospitalo-universitaires. Ce sont de gros établissements, qui ont en plus des soins, la charge de l'enseignement et de la recherche. Il y en a 32 en France ;

- les autres sont les CHG, centres hospitaliers généraux. Ce sont des hôpitaux de proximité, de taille très variable, chargés de traiter les pathologies les plus courantes. Certains ont purement et simplement disparu mais la plupart ont fait l'objet de regroupements avec, au passage, une diminution du nombre total de lits¹...

En matière de médecine d'urgence, il y a un SAMU par département (service d'aide médicale urgente) : c'est le SAMU qu'on appelle quand on fait le 15 au téléphone. C'est en quelque sorte un bâtiment qui héberge le centre de régulation.

Le SMUR (service mobile d'urgence et de réanimation) est un service hospitalier comme les autres, avec ses médecins, ses infirmières, et son matériel. Avec une spécificité toutefois, celle de pouvoir se projeter en dehors de l'hôpital pour se

1 Quand un administrateur parle de « lits », il faut comprendre par là le mobilier, certes, mais aussi et surtout les moyens financiers qui l'entourent et notamment en personnels soignants. Un « lit », c'est un certain nombre d'infirmières, d'aides-soignantes et de médecins. Au cours des dix dernières années, plus de 43 000 lits ont été supprimés.

rendre au chevet d'un blessé ou d'un malade. Tous les hôpitaux n'ont pas forcément de SMUR.

Le SAU, service d'accueil des urgences, comprend en général une zone d'accueil et de soins où sont reçus et triés les consultants. À l'issue de leur passage aux urgences, la grande majorité des patients retournent chez eux mais certains doivent être hospitalisés, soit directement dans les services hospitaliers classiques, soit à l'UHCD (unité d'hospitalisation de courte durée). Cette unité, située à proximité du SAU, sert à surveiller des patients nécessitant un complément de bilan ou une stabilisation de l'ordre de 24 heures, avant une admission en service classique ou, dans le meilleur des cas, un retour à domicile. Encore faut-il que, en plus des contingences médicales, les conditions sociales et l'entourage familial soient suffisamment solides pour le permettre et éviter un retour aux urgences dans les jours qui suivent...

Les noms des villes et des personnages évoqués ici sont imaginaires mais toutes les anecdotes, aussi incroyables soient-elles, sont pourtant tout à fait authentiques même si, pour la clarté du récit, elles ont dû être concentrées sur une seule et même période, en l'occurrence une garde de 24 heures aux urgences. Elles veulent montrer comment les décisions prises en haut lieu retentissent sur la qualité des soins apportés à nos compatriotes, tout en bas de l'échelle.

Le Dr Grégoire

— Et si j’y allais à pied ?

Le Dr Grégoire lâcha les clés de sa Ténéré qui tintèrent en retombant dans le saladier fourre-tout trônant sur la commode de l’entrée, ce saladier dont on savait qu’il s’agissait d’un cadeau de mariage mais dont tout le monde avait oublié de la part de qui...

Puis il reposa son casque et ses gants.

Après tout, il était en avance ce matin-là, pourquoi ne pas en profiter ?

En se tournant vers Sophie, son épouse, il reposa la question

— Et si j’y allais à pied ?

— Bonne idée, lui répondit-elle l’air faussement indifférent.

Sophie n’avait jamais été très à l’aise avec la passion de son mari pour la moto. Comment lui, urgentiste, ayant déjà secouru tant de motards, pouvait-il encore enfourcher sa Yamaha sans la moindre appréhension ?

La naissance récente de leur petite-fille était pour elle un argument supplémentaire. Et il est vrai que Damien y devenait de plus en plus sensible. Aussi n’était-il pas dupe de la réaction de son épouse.

À peine le temps d’un petit bisou et, déjà, le Dr Grégoire portait la main sur la poignée de la porte.

— Si tu es trop fatigué demain matin, appelle-moi, je viendrai te chercher en voiture, lança Sophie.

Elle était bien placée pour savoir que les lendemains de garde n'étaient pas toujours roses. Contrairement à ce qu'on croit, y compris parmi les médecins libéraux, les urgentistes ne sont pas « aux 35 heures » à l'hôpital. Leur temps de travail minimal est fixé à 48 heures par semaine, le plus souvent sous forme de deux gardes de 24 heures. De plus, à la fatigue, s'ajoute souvent une forte pression émotionnelle. C'est souvent le lendemain, une fois revenu au calme et avec un peu de recul, que le docteur Grégoire songeait aux problèmes de la veille. Avait-il bien fait son travail ? Aurait-on pu faire mieux ? Aurait-il pu faire preuve de plus d'empathie ? Qu'aurait-il fait s'il avait été à la place de ses patients ? Toutes sortes de questions que seul le sommeil, parfois, finissait par effacer.

Mais ce rythme de vie, malgré ses contraintes, plaisait bien à Damien : il lui laissait parfois des journées complètes, lui permettant, s'était-il promis, de se consacrer à sa petite fille. Mais, pour l'heure, son temps libre était encore absorbé par une autre de ses passions, la médecine du sport. Après avoir obtenu deux diplômes universitaires complémentaires dans ce domaine, il eut envie de créer une consultation spécialisée dans son hôpital.

Dès la porte refermée, l'air encore frais de la nuit finissante et la lumière d'un ciel cristallin comme seul le mois de mai peut en offrir, sautèrent au visage de Damien : un début de journée qu'il pensa à l'image de sa vie, pleine de promesses.

La marche à pied a, entre autres, ceci de bon qu'elle ne nécessite pas l'attention que réclame la conduite automobile, ou, encore plus, le pilotage d'un deux roues. À part la préoccupation d'éviter quelques déjections canines par-ci par-là, l'esprit peut divaguer à loisir.